Zeitschrift: Archiv des Historischen Vereins des Kantons Bern
Herausgeber: Historischer Verein des Kantons Bern
Band: 22 (1913-1915)
Heft: 2

Artikel: Au temps que la Reine Berthe filait
Autor: Diesbach, Hélène de
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-370883

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Au temps que la Reine Berthe filait. [1])

Par *Hélène de Diesbach.*

Tel est le dicton par lequel on évoque l'âge d'or, celui des neiges d'antan et des dames du temps passé. Il est vieux de plusieurs siècles, puisque Egbert de Liège (1026) le cite à peu près dans un poème latin, disant: „Et cela, comme tant d'autres choses aussi s'est perdu, que Berthe filait.“ A quelle Berthe (Bertheca dans le texte) fait-il allusion? S'agit-il de sainte Berthe, abbesse de Blangy en Artois, qui vivait au VIIIme siècle et que l'on représente une quenouille à la main, parce que, dit la légende, ayant tracé avec sa quenouille une petite rigole sur le sol où elle voulait fonder un monastère, il y jaillit une source. L'écrivain liégeois songe-t-il à notre bonne reine Berthe de Bourgogne? Elle était morte depuis près de soixante-dix ans, et rien ne laisse supposer, dans les lignes si sèches que l'histoire nous rapporte sur elle, que son fuseau fut légendaire. Saint Odilon de Cluny, en écrivant la vie de sainte Adélaïde, impératrice d'Allemagne et fille de Berthe, nomme à plusieurs reprises la reine de Bourgogne qui mourut à Payerne; mais il ne signale point la diligence de ses mains royales, tandis que la tradition nous apprend que Charlemagne portait des vêtements filés et tissés par ses filles. Peut-être, Egbert de Liège, vivant aux frontières des pays germaniques, se souvient-il de Holla et Perchta, les filandières de la mythologie du Nord, dont les fuseaux laissent

---

[1]) Nous publions avec l'autorisation de l'auteur et des éditeurs MM. Fragnière à Fribourg cet article paru dans le n° 1 de la revue „La Suisse Latine“ en novembre 1913, et qui fera partie d'un recueil de nouvelles intitulé „au bruit du Dévidoir“. Ce volume paraîtra prochainement chez MM. Fragnière et sera illustré de vignettes gravées par M. Henri Robert.

échapper ces fils légers, connus sous le nom de fils de la Vierge. M. Muret [1]) cite encore cette croyance répandue en plusieurs pays: d'une fée Berchta qui apparaît, la nuit, entre Noël et les Rois et punit les fileuses négligentes.

Quoi qu'il en soit, la Berthe du poète liégeois nous demeure inconnue. Mais, au XIIIme siècle, alors que les chante-fables, chansons de gestes et ballades fleurissaient aux cours d'amour, déclamés par les jongleurs et les vielleurs, parut le gracieux roman de Berthe-au-grand-pied, composé par Adenès-li-Roi. Dès lors, le nom d'une reine Berthe allait devenir populaire. Tout est fiction dans ce roman. Il doit se rapporter à Berthe, mère de Charlemagne, mais Eginhard et le moine de Saint-Gall, qui nous parlent d'elle, nous disent simplement ceci: qu'elle reçut le sacre avec Pépin-le-Bref à Soissons, qu'elle négocia le mariage de Charlemagne avec Désiderade, princesse lombarde, et vieillit à la cour de cet empereur qui l'honorait grandement. Voilà ce que relatent les chroniques contemporaines. Adenès, lui, conte avec beaucoup plus de grâce comment Berthe, fille du roi de Hongrie, est conduite à la cour de France pour épouser Pépin, puis, trahie par sa suivante la vieille Margiste qui substitue à Berthe sa propre fille, elle est entraînée dans une forêt profonde pour y perdre la vie. Toutefois les valets chargés de l'occire ont pitié de sa jeunesse et de sa douceur; ils lui laissent la vie sauve et, recueillie par un ménage de bûcherons, elle passe sept ans auprès d'eux jusqu'au jour où Pépin, traversant la forêt, lui demande son chemin. Frappé de la beauté de Berthe-la-Blonde, Berthe-l'Eschevie [2]), il lui propose, sans se nommer, de l'emmener à la cour de France; mais elle répond fièrement qu'elle est fille de rois et fiancée du roi Pépin et qu'il doit la respecter. Alors Pépin, ravi d'avoir re-

---

[1]) Archives suisses des Traditions populaires I. La Légende de la Reine Berthe par M. E. Muret.

[2]) A la belle chevelure.

trouvé sa dame, mais rendu prudent par les aventures précédentes, fait venir le roi et la reine de Hongrie afin de reconnaître leur fille; ceux-ci l'accolent et la fêtent, et tout finit comme dans un conte de fées. Là encore, il n'est point question de quenouille. Ce n'est donc pas à ce roman célèbre qu'il faut rattacher l'adage qui nous occupe.

Tandis que l'héroïne du roman devenait Berthe au pied d'oie, au pied d'oue, et de là la Reine Pédauque des contes populaires, une autre légende faisant allusion aux origines de la famille de Montagnone, naissait à Padoue dès le XIVme siècle. Il s'agissait d'une impératrice Berthe, femme de l'empereur Henri IV, à laquelle une paysanne, nommée également Berthe, la trouvant mal vêtue, aurait offert le lin de sa quenouille, la priant de s'en faire une robe. L'impératrice aurait accepté, après avoir fait don à la paysanne de toutes les terres que pourrait enclore le fil. Les jours suivants, d'autres villageoises accoururent avec leurs présents, mais la princesse leur répondit: „Il est passé le temps où Berthe filait. „Plus tard, l'histoire fut attribuée à une marquise de Toscane ou à la reine Théodelinde, et placée à Modène et à Florence. Toutefois la légende commençait à courir sur le sol latin; au dire des philologues[1]), elle fut connue en Provence, en France et probablement dans la Suisse occidentale, dès le XVIme siècle.

Il y eut des légendes créées par les poètes populaires, les conteurs qui amusaient de leurs récits les châtelains perdus dans leurs terres, aussi bien que les métayers assemblés en hiver autour de l'âtre. Ces légendes forment le réseau des traditions dont on suit les traces au cœur des pays qu'elles traversèrent. Mais il est aussi des légendes que l'on pourrait appeler savantes, parce qu'elles sont sorties de l'imagination, de l'inexactitude ou de l'affirmation trop hâtive des historiens et que, consignées d'abord

[1]) M. le professeur Bertoni. M. E. Muret.

dans des in-folio à l'air docte, elles se sont envolées et répandues peu à peu parmi le vulgaire. Ces historiens, créateurs de légendes, ne sont point ceux d'aujourd'hui, prudents et circonspects, défiants à l'extrême, toujours prêts à démolir, comme les iconoclastes, les images du passé, ou à souffler sur les lumignons vacillants. Non; je veux parler des historiens portant ce nom aux XVIIme et XVIIIme siècles, et même au commencement de ce XIXme siècle qui devait voir germer tant de critiques. Ces historiens-là cheminaient sur la route fleurie de la fiction; ils prêtaient une oreille crédule à tous les racontars, on-dit, contes bleus du pays, et quand ils rentraient au logis, ils laissaient la fenêtre ouverte pour que la fantaisie les vint visiter pendant leur travail. La loupe et les ciseaux de la Critique ne figuraient point sur leur table. Ils commençaient à s'intéresser aux parchemins échappés à la fureur des relieurs et des ménagères, ces funestes amateurs de vélin; mais ils les interprétaient à la bonne franquette. Regardez-les tremper leur plume d'oie dans l'encre de noix de galle, et couvrir de leur écriture les feuillets de ce beau papier d'autrefois, solide et rugueux! Ils écrivent allègrement, et sans doute, pour plusieurs d'entre eux, deux Muses se tiennent à leurs côtés; non seulement la sévère Clio, mais encore la Muse de la Poésie, comme l'avoue le doyen Bridel: „Toutes deux me parlaient à la fois à l'oreille, en sorte, qu'écrivant, je n'ai jamais pu distinguer nettement ce qui me venait de l'une et ce qui m'arrivait de l'autre.“ Lorsque les personnages du passé se présentent à eux en trop mince équipage, ils les dotent généreusement de qualités et de vertus, ou de défauts et de vices, comme en usaient jadis les bonnes et les mauvaises fées. En cela, ils ne croient pas faire de tort à la personnalité de leurs héros, dont la vie réelle, dans le recul des anciens âges, prend un aspect incertain et nébuleux. Au contraire, ils semblent à l'envi réparer un oubli regrettable.

Or, le nom de la reine Berthe est le seul nom féminin qui surgit dans notre histoire nationale, et les quelques lignes évoquant cette figure lointaine lui laissent l'apparence d'une fresque à demi-effacée. On sait qu'elle fut la femme de Rodolphe II, roi de Bourgogne, qu'elle demeura veuve jeune encore et administra le royaume pour son fils. Ayant donné sa fille Adélaïde en mariage à Lothaire, roi d'Italie, elle épousa elle-même Hugues, père de Lothaire. Veuve une seconde fois, elle revint vivre auprès de son fils, Conrad-le-Pacifique, fonda une abbaye de bénédictins à Payerne, mourut et fut enterrée dans cette ville. Les documents sont peu nombreux, mais l'imagination des lettrés veillait. Dès le XIIme ou le XIIIme siècles, on fit faire à la bonne reine son testament. Du moins c'est ainsi que l'on appelle une sorte de charte de fondation de l'abbaye de Payerne qui paraît avoir été fabriquée, dit M. Muret, d'après une chronique ou des documents d'archive. Il en existe deux exemplaires. A celui de Fribourg est appendu un sceau représentant une femme assise, tenant une fleur dans une main et un objet moins distinct dans l'autre, peut-être un sceptre. Le testament de Lausanne possède aussi un sceau, mais la figure de femme est debout, portant une fleur dans la main droite et un livre dans la gauche. C'est sur ces empreintes de cire jaunâtre, chétives et pourtant résistantes puisqu'elles viennent à nous de si loin, que s'édifiera la légende de la royale quenouille.

En attendant, la renommée de piété et de générosité que s'était acquise Berthe de Bourgogne en fondant l'abbaye de Payerne, lui fit attribuer la dotation de plusieurs églises et monastères; elle y contribua peut-être, mais aucun document ne confirme les largesses distribuées, en son nom, par les historiens. Dans le Pays de Vaud, les ruines et les tours féodales lui étaient octroyées sans conteste. Mais le geste le plus décisif à son égard fut celui de l'érudit Gaspard Lang (XVIIme siècle) lorsqu'il ajouta

cette note à la fin de la traduction allemande du fameux Testament de la reine Berthe: „La figure du sceau est une reine couronnée, assise sur un trône et filant une quenouille.“ Nous y voilà! La quenouille des légendes italiennes avait roulé de pays en pays: Lang la ramassa et l'offrit à notre bonne reine. Sans doute, il fut de bonne foi en croyant distinguer une quenouille dans la main de la reine, mais, inconsciemment, il y était amené par le proverbe italien: „Du temps que Berthe filait.“ Ainsi, la légende de la reine Berthe appartenait à cette série de légendes savantes dont j'ai parlé. Elle vécut en de vieux volumes, fut dûment citée, copiée et même illustrée de dessins comme ceux du Fribourgeois Wild, puis glissa dans le domaine populaire. Bien plus; le doyen Bridel encadra et situa d'une manière toute gracieuse la silhouette de la noble dame, qu'il voit passer sur sa haquenée, un jour, aux environs d'Orbe. Rencontrant une bergère qui file en gardant son troupeau, la reine se montre si charmée de son zèle qu'elle lui envoie un présent pour la récompenser. Le bon doyen, dans ses écrits, contribua pour beaucoup à préciser et à rendre sympathique la personnalité de Berthe. La scène d'Orbe inspira peintres et poètes. C'est elle qui figure aux premières pages des petits manuels de l'école primaire.

Eh! après tout, le grand mal! Serrant les textes de plus près, les érudits modernes ont démontré, depuis quelque cinquante ans, que tout cela est supposition, conte apocryphe et fantaisie de poète. Qu'importe! La légende a trouvé bon accueil parmi le peuple, elle y vit et, somme toute, comme tant de légendes, elle contient une bonne part de vérité. Filer, tisser, broder les vêtements: telles étaient les occupations des femmes du haut moyen âge, depuis la reine et ses suivantes, jusqu'aux serves attachées à la glèbe. Les filles de Charlemagne maniaient les fuseaux et l'aiguille à l'instar de Pénélope et d'Andromaque

dans les récits homériques. Or, notre reine Berthe filait certainement, comme toutes les femmes de son époque, seulement c'était dans le secret de ses appartements, on n'en parlait pas encore . . . Si la reine Berthe n'avait pas filé, elle serait une exception, signalée par les chroniqueurs: Saint Odilon, ou Luitprand enclin à la sévérité! Le vieil adage, appliqué à Berthe de Bourgogne, ne fait peut-être que lui rendre une justice tardive. Il possède en tout cas le mérite, reconnaissons-le, de mettre en relief le nom de celle qui pare notre Histoire de la grâce d'une femme, à la fois reine pieuse et maîtresse diligente. Et lorsque les petites Suissesses ferment leur manuel abrégé, sans doute oublient-elles ou embrouillent-elles assez vite les batailles, les alliances, les querelles religieuses de notre Histoire Suisse, mais le souvenir de la reine de Bourgogne persiste dans leur mémoire, et elles savent que c'était un très bon temps, celui où la reine Berthe filait.